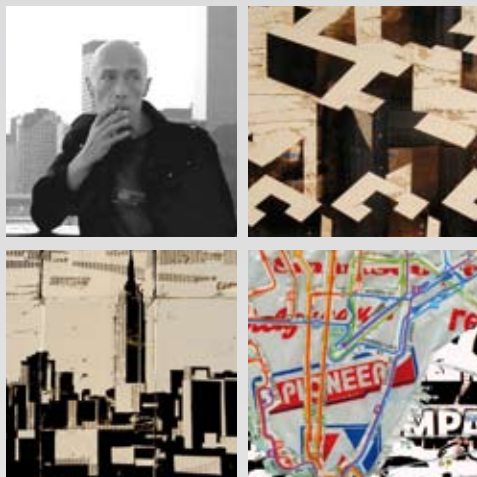


# OLIVIER CATTÉ



Né en 1957 à Petit-Quevilly, France. Il vit et travaille à Rouen. Olivier Catté est diplômé d'expression plastique en 1981. Depuis 1999, New York est la matrice et le sujet emblématique du travail d'Olivier Catté. Dans une variation qui semble aussi infinie que cette source d'inspiration, l'œuvre de Catté s'incarne magiquement dans des pièces extrêmement structurées utilisant comme support des cartons d'emballages que le peintre enduit de couleur puis lacère, gratte et pèle littéralement pour faire, à travers les couches du matériau, surgir la ville dans une architecture tendue de lignes de force et de fuite.

## EXPOSITION EN COURS

Du 09 mars au 03 avril 2012, *Interfaces*, Galerie Lazarew, Paris, France

## PRÉCÉDENTES EXPOSITIONS

Octobre 2011, David Bloch Gallery, Casablanca, Maroc

Avril 2011, « NYC Cartons », Galerie Lazarew, Paris, France

Mai à juillet 2011, Galerie Acabas, Paris, France

Mars 2011, Art Paris, Galerie Lazarew, Grand Palais, Paris, France

Septembre 2010, *Lux Metropolis*, Galerie Art City, Paris, France

Septembre 2010, « Papier peint », Mam Galerie, Paris, France

Juin 2010, Galerie El Greco, Veracruz, Mexique

Décembre 2009, Galerie RAC, Xalapa, Mexique

Novembre 2009, Galerie Artemptation, Bruxelles, Belgique

Avril 2009, Galerie Ma-Ma, Rouen, France

Mars 2009, Galerie Leadouze, Paris, France

2005 à 2008, Artiste permanent à la Galerie W, Paris, France

**Olivier Catté, vous êtes souvent classé comme un artiste du *Street Art*, or vos derniers travaux ne semblent pas correspondre à cette appellation.**

C'est une étiquette assez réductrice. Cela s'explique sûrement parce que je traite de thèmes urbains et suis très inspiré par les villes. C'est la véritable source de mon travail, qu'il soit purement abstrait ou plus représentatif.

**Est-ce votre unique thème de création ? Êtes-vous un peintre urbain ?**

Oui, même s'il m'est parfois arrivé de m'en échapper en faisant une série de tableaux qui n'a rien à voir avec la ville.

**Vous vous êtes inscrit aux beaux-arts de Pau à l'âge de 12 ans.**

Oui, déjà tout petit j'étais fasciné par la peinture et dès que j'ai vu que l'on pouvait prendre des cours l'après-midi je m'y suis inscrit. J'ai ensuite passé un diplôme national supérieur d'expression plastique à Orléans. À l'époque, j'avais consacré ma dernière année à la peinture de labyrinthes. On m'avait fait comprendre qu'il fallait un peu de discursif. J'ai donc fait un petit laïus sur la symbolique du labyrinthe. Le président du jury, Claude Viallat, m'a dit : « vous avez votre diplôme, mais laissez tomber les discours, peignez plutôt des cartes postales ». Plus sérieusement, je pense que la peinture doit se suffire à elle-même sans qu'on ait à lire les intentions de l'artiste. La théorie vient toujours après coup.

**Le discours des critiques vous paraît-il étranger à votre travail ?**

J'ai souvent cette impression oui. Cela peut être, néanmoins, intéressant parce que cela me donne à voir comment mon travail est, non seulement, perçu mais aussi comment il m'échappe. Les critiques aussi veulent du concept. Je ne partage pas cette vision de l'art qui éradique le sensuel.

**Quelles sont vos influences ?**

J'ai l'impression d'être influencé par tout ce qui m'entoure. Je n'ai pas d'influence revendiquée. Mon professeur de peinture aux beaux-arts était un élève de Marcel Gromaire qui peignait avec beaucoup de cernes noirs, technique que j'ai utilisée au début des années 80, notamment pour traiter de la boxe.

**Vous avez peint des boxeurs.**

J'avais justement envie d'un sujet qui soit identifiable sans discours. Et pour la violence aussi. J'ai été voir des matches de boxe. La lumière venant d'en haut, très forte, donnait des corps très contrastés. Cela m'a plu. Mes tableaux étaient alors assez expressionnistes.

**En 1985, vous découvrez New York...**

J'exposais en Louisiane et en Floride, je suis donc passé par New York et là ça a été le choc. L'énergie et la violence, violence infligée aux gens mais aussi celle du sentiment d'être au cœur de l'activité. New York c'est aussi 2028 blocs et la trame qu'ils dessinent. Cela reprend l'idée du labyrinthe. Mais j'ai attendu longtemps avant de m'en emparer picturalement. Cela me paraissait démesuré. Je ne suis retourné à New York qu'en 1999 pour faire des croquis et en sortir quelque chose. Depuis j'y vais tous les ans.

**Peigniez-vous alors sur toile ?**

Oui et avec de la couleur. Des buildings déjà, mais aussi un peu de circulation, le flot des voitures et des piétons. Ensuite, j'ai supprimé toute trace humaine pour aboutir à quelque chose par delà le figuratif et l'abstrait ; composé de ligne, de tension, d'articulation de formes sur une base existante, pleine d'énergie.

**Le 11 septembre 2001 étiez-vous à New York ?**

Non, j'étais à Rouen en train de préparer une exposition pour le mois d'octobre. Quand j'ai appris la nouvelle, j'ai fait trois pièces en dix jours, sur les tours. L'affiche a été faite avec un de ces tableaux et la réaction a été émouvante. Beaucoup d'américains sont venus, ils pleuraient dans la galerie !

**Sur cette ville, vous avez également produit une série très colorée qui s'appelle *Map*.**

Je suis fasciné par les plans. J'ai utilisé les plans de bus ou de métro, que j'ai utilisé comme trame en enlevant certains éléments pour le combiner avec des pein-

tures abstraites dans un travail digital, sur ordinateur. Cela produit une sorte de diagramme de la ville intégrant des éléments urbains.

**En 2008, vous entamez un travail avec du carton, intitulé « New York Carton ».**

En voyant de grands cartons d'emballage au rebut dans la rue, j'ai pensé que c'était une matière pleine de potentiel. En découpant dedans, j'ai découvert les trames. J'enduis les cartons de couleur noire, puis je dessine au cutter dedans pour utiliser les couches inférieures, soit lisses soit tramées. J'incise, j'arrache, je pèle... pour faire surgir la figure de la ville. J'ai, par la suite, aussi utilisé des cartons blancs, sans ajout de couleur, en gardant les inscriptions « FRAGILE » ou autres. Cela rappelle le côté marchand du carton. Il y a eu une espèce d'évidence physique et métaphorique avec ce matériau qui évoque aussi la crise.

**En termes de coloris, vous allez vers une épure de plus en plus forte.**

Tout à fait. La palette est restreinte. Cela peut sembler être quasiment du monochrome. Mais quand j'utilise du noir, il y a plusieurs sortes de noir, des transparences, de l'encre. Je vais au minimum des moyens techniques pour mettre en valeur, au maximum, la matière.

**Quel est la part de l'accident dans votre travail ?**

Je ne sais jamais comment vont être les sous-couches du carton. Parfois j'ai des mauvaises surprises : il n'y a pas assez de trames ou les couches ne me plaisent pas. Il y a donc une part assez forte d'aléatoire et cela m'arrive de modifier mon intention de départ pour m'adapter au carton. Je choisis aussi mes cartons en fonction : Je sais, si je prends un carton qui a transporté un vélo ou un scooter, que ça ne sera pas le même que celui qui a emballé un réfrigérateur. Je ne prends que des cartons qui ont vécu, jamais de neuf.

**Ajoutez-vous les inscriptions ?**

Cela dépend. Parfois, elles sont déjà sur le carton, parfois, j'en ai ajoutées. J'ai tendance à privilégier celles qui existent déjà et je cherche à les « respecter » en les intégrant.

**Travaillez-vous uniquement sur grand format ?**

Non je travaille également sur des petits formats. C'est plus contraignant et cela ne me déplaît pas.

**Votre travail actuel s'intitule « interfaces », pourquoi ?**

C'est un mot qui a pas mal de significations. Cela peut être une interface géographique, une zone de confluence ou graphique avec des motifs répétitifs. C'est surtout une ville plus abstraite même si on retrouve certains éléments de New York, notamment des visions aériennes de quartiers HLM qui m'ont inspiré au départ. J'ai répété ce motif architectural en le déclinant et en le combinant à des éléments purement graphiques et répétitifs. J'ai essayé de les travailler de telles sortes qu'ils puissent être vus dans tous les sens. Dans un sens la perspective suggère une ville, dans un autre on perd les repères, l'architecture disparaît... c'est pour cela qu'en ce moment je travaille plus souvent sur des formats carrés pour ne pas donner une horizontalité ou une verticalité.

**Vous avez tenté de peindre d'autres villes.**

En 2007, je suis allé à Hong Kong car il y a une configuration assez similaire : la densité, l'architecture, le port... mais je n'ai jamais eu la même émotion qu'à New York.

■ Mathias Leboeuf



Interfaces #1113, 2011, encre et acrylique sur carton, 167 x 89 cm



Interfaces #1159, 2011, encre et acrylique sur carton, 130 x 126 cm





New York carton #8054, 2008, encre et acrylique sur carton, 178 x 293 cm



Interfaces #1122, 2011, encre et acrylique sur carton, 90 x 131 cm





De haut en bas et de gauche à droite :

New York carton #891, 2008,  
encre et acrylique sur carton, 117 x 241 cm

Map #8 (Citymarket), 2009,  
travail digital, tirage numérique sur papier, 100 x 75 cm

Map #6, 2008,  
travail digital, tirage numérique sur papier, 90 x 60 cm

New York carton #8054, 2008,  
encre et acrylique sur carton, 70 x 59 cm

Interfaces #1200, 2011,  
encre et acrylique sur carton, 144 x 255 cm

